



insula orchestra
accentus

MOZART REQUIEM

laurence equilibey

SANDRINE
PIAU

SARA
MINGARDO

WERNER
GÜRA

CHRISTOPHER
PURVES



wolfgang amadeus mozart 1756-1791
requiem in d minor KV 626

sandrine piau SOPRANO

sara mingardo CONTRALTO

werner güra TENOR

christopher purves BASS-BARITONE

accentus

insula orchestra

laurence equilbey CONDUCTOR

I INTROITUS

- 1 **requiem æternam** *4'28*

II KYRIE

- 2 **kyrie eleison** *2'33*

III SEQUENZ

- 3 **dies iræ** *1'53*
4 **tuba mirum** *3'44*
5 **rex tremendæ** *2'03*
6 **recordare** *5'38*
7 **confutatis** *2'35*
8 **lacrimosa** *3'15*

IV OFFERTORIUM

- 9 **domine jesu christe** *3'23*
10 **hostias** *3'25*

V SANCTUS

- 11 **sanctus** *1'25*

VI BENEDICTUS

- 12 **benedictus** *5'19*

VII AGNUS DEI

- 13 **agnus dei** *3'20*

VIII COMMUNIO

- 14 **lux æterna** *5'25*

insula orchestra

VIOLON SOLO | CONCERTMASTER stéphanie **paulet**

VIOLONS I | FIRST VIOLIN aude **caulé**, roldan **bernabé**, maximilienne **caravasillis**,
ilaria **cusano**, pascal **hotellier**, Bénédicte **pernet**, enrico **tedde**

VIOLONS II | SECOND VIOLIN charles-étienne **marchand**, adrien **carré**, François **costa**, cécile **garcia**,
fiona **poupard**, giorgia **simbula**, byron **wallis**

ALTOS | VIOLA brigitté **clément**, diane **chmela**, laurent **gaspar**, samuel **hengebaert**,
lika **laloum**, luigi **moccia**

VIOLONCELLES | CELLO emmanuel **jacques**, niils **de dinechin**, claire **gratton**, julien **hainsworth**

CONTREBASSES | DOUBLE BASS joe **carver**, thomas **de pierrefeu**, charlotte **testu**

CORS DE BASSET | BASSET HORN François **gillardot**, pascal **pariaud**

BASSONS | BASSOON philippe **miqueu**, emmanuel **vigneron**

TROMPETTES | TRUMPET serge **tizac**, emmanuel **mure**

TROMBONES | TROMBONE fabrice **millischer** (*solo*), brian **damide**, thomas **bousqué**

TIMBALES | TIMPANI marie-ange **petit**

ORGUE | ORGAN élisabeth **geiger**

accentus

SOPRANO marie **serri**, marie-pierre **wattiez**, Laurence **favier-durand**, Béatrice **gobin**,
kristina **vahrenkamp**, catherine **padaut**, véronique **bourin**, anne-marie **jacquin**,
céline **boucard**, charlotte **plasse**

ALTO violaine **lucas**, Geneviève **cirasse**, thi-lien **truong**, émilie **nicot**, hélène **moulin**,
arnaud **raffarin**, bruno **le levreur**, benjamin **clee**

TENOR mathieu **montagne**, maurizio **rossano**, mathieu **chapuis**, andrew **bennett**,
ilann **ouldamar**, nicolas **kern**, david **lefort**, lisandro **nesis**, jean-françois **chiama**

BASS nicolas **rouault**, laurent **slaars**, sébastien **brohier**, pierre **jeannot**, cyrille **gautreau**,
jean-christophe **jacques**, virgile **ancely**, rigoberto **marin-polop**, geoffroy **buffière**

CHEF ASSOCIÉ | ASSOCIATE CONDUCTOR christophe **grapperon**

pour revenir à l'œuvre : de la vie au mythe

par florence badol-bertrand

Constance Mozart ne pouvait imaginer que les histoires à dormir debout nées du *Requiem* lui survivraient plus de deux cents ans. Habile en affaires, elle vendit l'autographe quatre fois, promettant l'exclusivité à chaque acheteur – deux éditeurs, le roi de Prusse et le commanditaire. Elle avait donc tout intérêt à ce que les pistes se brouillent. Admettons aussi que l'œuvre puisse avoir ébranlé le bon sens. Les rumeurs se propagèrent donc très vite : un messenger l'aurait commandé pour un destinataire anonyme ; Mozart aurait eu le pressentiment de composer son propre *Requiem* ; sa situation misérable l'aurait acculé à accepter ; Salieri ou les francs-maçons l'auraient empoisonné ; sa dépouille aurait été jetée dans une fosse commune...

Chacun de ces arguments a fini par céder à l'évidence de simples constats. En 1791, année de sa mort, Mozart est reconnu et payé en conséquence : pour le couronnement de Leopold II à Prague, on lui commande *La Clémence de Titus*, on donne son *Don Giovanni*, sa musique religieuse accompagne chaque cérémonie et ses contredanses font danser la cour tous les soirs... On a identifié le commanditaire du *Requiem*, le comte Walsegg, qui voulait rendre hommage à sa défunte épouse en sollicitant le compositeur de musique religieuse le plus réputé de Vienne. Un peu mégalomane, il avait la marotte de recopier les œuvres pour se faire passer pour l'auteur. Mais Constance savait bien à qui livrer la partition pour toucher le solde. C'est pourquoi elle sollicita Süssmayr, parmi les fidèles auxquels Mozart avait laissé toutes les consignes nécessaires à l'achèvement, pour sa graphie la plus proche de celle du maître. On a aussi diagnostiqué les causes naturelles de sa mort et admis que sa dépouille a été

déposée dans un tombeau communautaire selon son rang et le cérémonial établi sous Joseph II.

Rien ne l'acculait donc à accepter une commande qui lui revenait en tant que vice-Kapellmeister de la cathédrale Saint-Étienne et son biographe Niemetschek a rapporté son intention de bâtir une œuvre que « ses amis et ses ennemis étudieraient après sa mort ».

la mort, familière ou terrifiante ?

Mais son rapport à la mort est équivoque : « Je me suis familiarisé avec cette meilleure amie de l'homme... je remercie mon Dieu de m'avoir accordé le bonheur (vous me comprenez) de la découvrir comme la clé de notre véritable félicité¹ », écrit-il à son père mourant. L'incise « vous me comprenez » fait allusion à leur commune initiation maçonnique qui, comme sa foi de chrétien, lui a enseigné l'attente sereine de la mort. Dans cet ordre d'idée, l'évocation de la trompette du jugement dernier, *Tuba mirum*, n'est pas terrifiante mais majestueuse. La voix de basse et le trombone sonnent aux couleurs de Sarastro, grand maître maçon bienveillant de la contemporaine *Flûte enchantée*. Plus loin, la figure consolante du Christ, *Recordare pie Jesu*, est implorée dans un *legato* plein de tendresse. La notion d'au-delà lui est donc une évidence évoquée à la mort d'un ami : « Nous ne retrouverons jamais la paix avant d'avoir le bonheur de le revoir dans un monde meilleur pour ne plus jamais nous séparer². » Et il trompe sa douleur après celle de son père avec la *Plaisanterie musicale* où il accumule les balourdises. Car longtemps, son appétit de la vie

reprend le dessus, son goût pour la fête, sa tendre complicité avec Constance... Et c'est par un *opera buffa*, *Don Giovanni*, qu'il convoque la mort, quelques semaines plus tard : une histoire de revenant comme on les raconte en période de Toussaint. Mais la puissance de l'évocation de l'au-delà, totalement décalée dans ce cadre, annonce la violence des pages sur le Jugement dernier du *Requiem* : *Confutatis*, la rhétorique du *Sturm/tempête* secoue tout l'orchestre, ténors et basses avancent en un canon irrépessible, *Rex tremendæ*, écrasant le moi murmuré *Voca me* et *Salva me*. Et la technique musicale fait exploser toutes conventions pour l'adjuration de la miséricorde quand *Kyrie* et *Christe* fusent superposés en fugue. Car aucun tribut terrestre ne saurait effacer la faute originelle : la mort de sa mère le 3 juillet 1778 à Paris, où elle l'avait accompagné pour lui éviter de mauvaises fréquentations. Son père lui en a fait porter la charge : « Elle ne faisait pas d'histoire, tu l'as pris à la légère. Lorsqu'on appela le médecin, il était déjà trop tard³. »

du mythe à la vie

Le poids de ce sacrifice christique « par amour pour toi⁴ » s'alourdit au fil des années. Les quatre enfants perdus au foyer renouvellent la douleur et ajoutent à la culpabilité, car Mozart ne saurait accepter la mortalité infantile comme une évidence du temps. La commande du *Requiem* lui donne enfin l'occasion d'élever un monument à la mort. Il veut y englober passé et présent, l'inscrire dans une lignée. Les références sont donc nombreuses au plain-chant, à Reutter, Haendel, Wilhelm Friedemann Bach, Michael Haydn ou Gossec dans un jeu d'intertextualité signifiant. Le *Recordare*, par exemple, fondé sur la

Sinfonia en ré mineur de W. F. Bach, est enserré dans la dramaturgie moderne d'une forme-sonate, dont la résolution symbolise sa foi en la résurrection. L'étude de l'infrastructure thématique montre également une volonté d'élaboration à l'échelle de toute l'œuvre, si complexe qu'elle élude toute prétention d'une autre main sur son achèvement. La synthèse est donc prodigieuse, sous couvert d'une simplicité en parfaite adéquation avec la simplification du cérémonial catholique établie sous Joseph II. Mais ses proches ont raconté la très forte émotion que lui suscitait cette composition, la fatigue qui l'étreignait le rendant plus vulnérable. Alors il pose sa plume après les huit premières mesures du *Lacrimosa*, valse triste et berceuse de la mort : les siens sauront bien reporter toutes les indications laissées. Car il n'est pas Dieu mais homme et il n'en peut plus. D'ailleurs, ce n'est pas sur le *Requiem* qu'il lâche prise mais sur la chanson du joyeux oiseleur Papageno, *Der Vogelfänger*, qu'il demande à entendre une dernière fois avant de perdre conscience et de prendre son vol pour l'éternité.

¹ Lettre autographe, 4 avril 1787.

² Lettre autographe, 3 septembre 1787.

³ Lettre autographe, 3 août 1778.

⁴ Ibid.

**ENTIÈREMENT NOTÉ
PAR MOZART. ORCHES-
TRATION COMPRISE**
Introït

Requiem æternam

**ENTIÈREMENT NOTÉ
PAR MOZART, ORCHES-
TRATION
NON COMPRISE**

Kyrie eleison :
orchestration
probablement
complétée par
Freyståtdler
(cors de basset,
bassons, cordes)
et Süssmayr
(trompettes, timbales)

**ÉCRIT PAR MOZART :
PARTIES VOCALES,
BASSE, ÉLÉMENTS
D'ORCHESTRATION**

Séquence

Dies iræ
Tuba mirum
Rex tremendæ
Recordare
Confutatis
Lacrimosa
(8 mesures,
les mes. 9 et 10 au
soprano de la main
d'Eybler, le reste
complété par Süssmayr)

Offertoire

Domine Jesu
Hostias

FRAGMENTS

Rex tremendæ :
5 mesures

Amen fugué :
16 mesures

**AUCUNE TRACE AUTO-
GRAPHE**

**Sanctus, Benedictus¹
Agnus Dei**

Communion
Lux æterna
Cum sanctis
(reprise de la musique
d'Introït/Kyrie, selon la
tradition viennoise)

¹ Le thème du Benedictus vient d'un cahier d'exercices de Barbara Ployer.

sandrine piau SOPRANO

Révlée au public par la musique baroque aux côtés de William Christie, Philippe Herreweghe, Christophe Rousset, Emmanuelle Haïm, Sigiswald Kuijken, Gustav Leonhardt ou René Jacobs, Sandrine Piau affiche aujourd'hui un large répertoire reflété par une abondante discographie et confirme sa place d'exception parmi la nouvelle génération de chanteurs français. Sur la scène lyrique, elle alterne rôles baroques, classiques et romantiques dans *L'incoronazione di Poppea*, *Seerse*, *Tamerlano*, *Arianna*, *Giulio Cesare*, *Die Zauberflöte*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Mitridate*, *La clemenza di Tito*, *Don Giovanni*, *Der Freischütz*, *Béatrice et Benedict*, *Falstaff*, *Werther*, *A Midsummer Night's Dream*, *La Grande-Duchesse de Gêrolstein*, *L'Amour des trois oranges*, *Pelléas et Mélisande*.

Au concert, elle se produit dans *L'Enfant et les sortilèges* (Myung-Whun Chung), *La Création* (Daniel Harding), *Jeanne d'Arc au bûcher* (Kurt Masur/Philharmonie de Berlin), *Le Songe d'une nuit d'été* (enregistré avec Philippe Herreweghe), *Elias* de Mendelssohn (Michel Corboz/Teatro Colón), *la Messe en ut mineur* (Ivor Bolton, Festival de Salzbourg), *Le Martyre de saint Sébastien* de Debussy (Eliahu Inbal, Berlin) et au Lincoln Center avec le Freiburger Barockorchester.

En récital, elle a pour partenaires les pianistes Corine Durous, Alexandre Tharaud, Georges Pludermacher, Susan Manoff, Myung-Whun Chung et Jos van Immerseel. Avec ce dernier, elle enregistre des mélodies de Debussy (Prix Ravel aux Orphées), faisant suite à un premier disque d'airs d'opéras de Mozart avec le Freiburger Barockorchester (Prix Charles Cros). Son album Haendel avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques a été distingué comme Editor's Choice par *Gramophone* et a reçu le Stanley Sadie Handel Recording Prize pour l'année 2005. Sandrine Piau a publié deux récitals accompagnée par Susan Manoff, *Évocation* et *Après un rêve* (Naïve), donnés en récital au Japon et aux États-Unis (Carnegie Hall...). Citons aussi *Between Heaven and Earth* (Haendel) enregistré avec l'Accademia Bizantina.

Sandrine Piau a été faite Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres en 2006. Elle a été sacrée Artiste lyrique de l'année 2009 par les Victoires de la musique classique.

sara mingardo CONTRALTO

Très sollicitée pour le concert comme pour l'opéra – et ce dans un large répertoire –, Sara Mingardo étudie au Conservatoire Benedetto Marcello de Venise (Franco Ghitti) avant de poursuivre ses études à l'Accademia Chigiana de Sienne. Lauréate de nombreux prix nationaux et internationaux, elle fait ses débuts en 1987 dans *Fidalma/Il matrimonio segreto* et le rôle-titre de *La Cenerentola*.

Familière des institutions prestigieuses, elle collabore avec des chefs d'orchestre tel Ivor Bolton, Riccardo Chailly, Myung Whun-Chung, Emmanuelle Haïm, Marc Minkowski, Riccardo Muti, Christophe Rousset, Jordi Savall, Peter Schreier ou encore Jeffrey Tate. Sa collaboration est tout aussi fructueuse avec des orchestres comme les Berliner Philharmoniker, le London Symphony Orchestra, le Boston Symphony Orchestra, l'Orchestre national de France, Les Musiciens du Louvre-Grenoble, le Monteverdi Choir et Orchestra, le Concerto Italiano, Les Talens Lyriques et l'Academia Montis Regalis.

Sara Mingardo a récemment interprété *L'Orfeo* à la Scala de Milan et *Armida al campo d'Egitto* à Paris et à Vienne avec Rinaldo Alessandrini et le Concerto Italiano. Elle a en outre chanté *Tamerlano* à Londres, ainsi que *Le Messie* avec le Concerto Italiano, les symphonies n^{os} 3 et 8 de Mahler, *Il ritorno di Ulisse in patria*, le *Requiem* de Mozart, le *Magnificat* de Bach, la *Missa Sanctæ Ceciliæ* de Nunes García, *Farnace* et *Il trionfo del Tempo e del Disinganno*. Son expérience avec Claudio Abbado autour du *Stabat Mater* de Pergolèse au Teatro Comunale de Bologne, à l'abbaye de Morimondo et à Jesi fut particulièrement intéressante. Elle a chanté également sous sa direction les *Kindertotenlieder* de Mahler. Elle a été engagée pour chanter au Festival Anima Mundi de Pise sous la direction de Sir John Eliot Gardiner et au Musikfest de Brême, à l'Accademia nazionale Santa Cecilia de Rome avec Rinaldo Alessandrini, au Barbican Hall à Londres, à la Salle Pleyel...

werner gūra TÉNOR

Werner Gūra suit sa formation musicale au Mozarteum de Salzbourg et termine ses études de chant avec le professeur Kurt Widmer. Il suit en outre l'enseignement de Nicolai Gedda et de Margreet Honig à Amsterdam, ainsi que de Wessela Zlateva à Vienne. Il rejoint la troupe du Semperoper de Dresde en 1995, est invité par Daniel Barenboim dans diverses productions au Staatsoper de Berlin et chante Tamino, Ferrando et Don Ottavio à Gênes, à Lille, à la Monnaie, à l'Opéra national de Paris, au Festival d'Innsbruck et à Baden-Baden.

Actuellement, Werner Gūra se concentre sur des œuvres vocales symphoniques et des oratorios. Il travaille avec de nombreux orchestres dont l'Orchestre philharmonique de Berlin, le Sächsische Staatskapelle de Dresde, le Gewandhaus de Leipzig, les Wiener Symphoniker, le London Philharmonic Orchestra, le Royal Concertgebouw Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre national de France. Ceux qui le dirigent sont Claudio Abbado, Riccardo Chailly, Michel Corboz, Sir Colin Davis, Ádám Fischer, Daniel Harding, Ton Koopman, Fabio Luisi, Kurt Masur, Sir Roger Norrington, Trevor Pinnock, Georges Prêtre, Yannick Nézet-Séguin... Werner Gūra collabore fréquemment avec Nikolaus Harnoncourt (*Le Messie*, *Requiem* de Mozart, *Oratorio de Noël* au



SANDRINE PIAÚ



SARA MINGARDO



WERNER GÓRA



CHRISTOPHER PURVES

Musikverein de Vienne, *Die Jahreszeiten* de Haydn, *Szenen aus Goethes Faust* de Schumann, *Missa solemnis* avec le Concertgebouworkest).

Werner Gura est aussi un interprète très apprécié de lieder. Il se produit en récital au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Lucerne Festival, au Lincoln Center de New York et à la Schubertiade de Schwarzenberg et de Barcelone. Depuis 2000, il a enregistré un disque solo chaque année pour Harmonia Mundi, la plupart avec son accompagnateur de prédilection, le pianiste Christoph Berner.

Werner Gura enseigne à l'Académie de musique de Zürich depuis 2009.

christopher purves BARYTON BASSE

Christopher Purves fait ses études au King's College (Cambridge), avant de rejoindre et d'enregistrer avec le groupe de rock Harvey and the Wallbangers. Sous la houlette du metteur en scène Richard Jones, il se distingue dans *Wozzeck* à l'Opéra du Pays de Galles, Tonio/*Pagliacci* à l'English National Opera, le rôle-titre de *Falstaff* au Festival de Glyndebourne et Beckmesser/*Die Meistersinger von Nürnberg* à l'Opéra du Pays de Galles. On l'entend également à Salzbourg dans *Al gran sole carico d'amore* de Luigi Nono, à Houston et à la Scala de Milan dans *Balstrode/Peter Grimes*, à Londres dans *Méphistophélès/La Damnation de Faust*, à Lille dans *Nick Shadow/The Rake's Progress*. Il participe à la création de *Written on Skin* de George Benjamin au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2012, qu'il chante ensuite à l'Opéra national des Pays-Bas, à Covent Garden, à l'Opéra d'État de Bavière et à Toulouse.

Cette saison, il chante en concert Bach, *L'Enfance du Christ* avec le BBC Symphony Orchestra au Barbican Centre, *Acis, Galatea e Polifemo* avec les Wratislavia Cantans ; il fait ses débuts à Chicago dans *Sharpless/Madama Butterfly*, redonne *Written on Skin* à l'Opéra-Comique de Paris, chante Sam/*A Quiet Place* de Bernstein au Konzerthaus de Berlin ; il effectue une tournée européenne avec Le Concert d'Astrée (*Le Messie*) et retourne à Houston pour Alberich/*Das Rheingold*. Ses futurs engagements le conduiront au Gewandhaus de Leipzig (*La Création*), au Brisbane Festival (*The Perfect American*), en Australie et au Washington Symphony Orchestra (*Le Messie*), au Festival de Glyndebourne pour le rôle-titre de *Saul* et le rôle du Garde-Chasse/*La Petite Renarde rusée*.

laurence equilbey DIRECTION

Chef d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'accentus, Laurence Equilbey est aujourd'hui reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Ses activités symphoniques la conduisent à diriger les orchestres de Lyon, Bucarest, Varsovie, Café Zimmermann, Brussels Philharmonic, Akademie für alte Musik Berlin, Concerto Köln, Camerata Salzburg, Mozarteum-orchester Salzburg, les orchestres philharmoniques de Liège, Leipzig, Francfort, etc.

Elle a dirigé récemment les opéras *Albert Herring* de Britten (Opéra de Rouen Haute-Normandie et Opéra-Comique), *Der Freischütz* de Weber (Opéra de Toulon), *Sous apparence* (Opéra de Paris) et *Ciboulette* de Hahn (Opéra-Comique).

Elle dirige régulièrement l'orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie (*Athalie* de Mendelssohn en 2015). Depuis 2009, elle est, avec accentus, artiste associée à l'Orchestre de chambre de Paris, qu'elle retrouve en 2015 à l'Opéra-Comique pour *Ciboulette* et à la Philharmonie de Paris pour le *Stabat Mater* de Dvořák. Elle est également artiste associée au Grand-Théâtre de Provence et en compagnonnage à la Cité de la musique/Salle Pleyel.

Avec accentus, Laurence Equilbey continue d'exprimer le grand répertoire de la musique vocale et soutient la création contemporaine. Leurs nombreux enregistrements (Naïve) sont largement salués par la critique. Elle est aussi directrice artistique et pédagogique du Département supérieur de jeunes chanteurs I CRR de Paris.

Avec le soutien du conseil général des Hauts-de-Seine, elle fonde en 2012 Insula orchestra, une phalange sur instruments d'époque consacrée au répertoire classique et pré-romantique. La saison 2014-2015 voit le premier concert à l'étranger de l'orchestre dans le cadre de la Mozartwoche à Salzburg, ainsi que la sortie de son premier disque, le présent *Requiem* de Mozart.

Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, et la direction notamment avec Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula.

www.laurenceequilbey.com

accentus

accentus est un chœur de chambre professionnel très investi dans le répertoire *a cappella*, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Fondé par Laurence Equilbey il y a vingt ans, il se produit aujourd'hui dans les plus grandes salles de concert et festivals français et internationaux. L'ensemble collabore régulièrement avec chefs et orchestres prestigieux et participe également à de nombreuses productions lyriques : *Perelà*, *l'homme de fumée* de Pascal Dusapin et *L'Espace*

Dernier de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris, *Le Barbier de Séville* de Rossini au Festival d'Aix-en-Provence, *Lakmé* de Delibes, *Ciboulette* de Hahn à l'Opéra-Comique...

accentus poursuit une résidence importante à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, articulée autour de concerts et d'opéras. Il est également un partenaire privilégié de la Cité de la musique/Salle Pleyel et ensemble associé à l'Orchestre de chambre de Paris depuis 2009. Le chœur a par ailleurs établi une relation privilégiée avec deux chefs talentueux, Christophe Grapperon et Pieter-Jelle de Boer. En 2014-2015, accentus entamera une relation étroite avec la Philharmonie de Paris. accentus enregistre en exclusivité pour Naïve. Tous ses disques ont été largement récompensés par la presse musicale. *Transcriptions*, vendu à plus de 130 000 exemplaires, a été nommé aux Grammy Awards 2004 et a obtenu un Disque d'or en 2008. *Manoury Inharmonies* (2011) a été récompensé par 5 Diapasons. Le dernier disque d'accentus *Brumes d'enfance* (Janáček), dirigé par Pieter-Jelle de Boer, est sorti en août 2013. Le chœur prépare pour 2015 un enregistrement des œuvres vocales de Mantovani et un enregistrement d'*Orfeo ed Euridice* de Gluck avec Franco Fagioli.

accentus a été consacré Ensemble de l'année par les Victoires de la musique classique en 2002, en 2005 et en 2008.

www.accentus.fr

erda | *accentus bénéficie du soutien de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication ; est subventionné par la Ville de Paris, la Région Île-de-France ; et reçoit également le soutien de la Sacem. accentus est en résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. Les activités de diffusion et d'actions culturelles d'accentus dans le département bénéficient du soutien du conseil général des Hauts-de-Seine. Le cercle des mécènes d'erda* | *accentus accompagne son développement.*

insula orchestra

Le projet artistique d'Insula orchestra est construit autour d'un répertoire, allant principalement du classicisme au romantisme, avec des programmes aussi bien symphoniques qu'avec chœur et solistes. L'orchestre joue sur instruments d'époque, avec un travail sonore adapté aux grandes salles d'aujourd'hui. Le projet repose avant tout sur une recherche stylistique et émotionnelle. Les musiciens, rassemblés autour d'un noyau de chefs d'attaque confirmés et réputés, sont recrutés essentiellement dans la jeune génération, qui sort actuellement des institutions pédagogiques européennes spécialisées.

Cette phalange nouvelle, fondée par Laurence Equilbey et le conseil général des Hauts-de-Seine en 2012, rayonne dans le département, en France et à l'international, sur de grandes scènes et festivals prestigieux. Un projet complet et innovant d'actions culturelles et pédagogiques est également développé sur l'ensemble du département. Il comprend des actions de sensibilisation destinées aux publics éloignés de la musique classique, ainsi que des actions pédagogiques et participatives proposées aux jeunes et aux scolaires.

La première saison d'Insula orchestra s'est ouverte à l'automne 2012 avec la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart (captation diffusée sur Arte le 25 décembre). La saison 2013-2014 a débuté avec la production *Orfeo ed Euridice* de Gluck, avec le contre-ténor Franco Fagioli.

La saison 2014-2015 est marquée par les débuts internationaux de l'orchestre à Salzbourg (Mozartwoche). Insula orchestra continue d'explorer son répertoire de prédilection, avec un programme Mozart-Beethoven-Weber et une tournée autour de la *Symphonie n° 4* de Schubert et de la *Symphonie concertante* de Mozart (avec Antoine Tamestit et Veronika Eberle). La production d'*Orfeo ed Euridice* sera reprise, dans sa version originale de Vienne. Son enregistrement avec Franco Fagioli est prévu en 2015 (Naïve).

www.insulaorchestra.fr

Insula orchestra est soutenu par le conseil général des Hauts-de-Seine et est en résidence à Boulogne-Billancourt, au Carré Belle-Feuille. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal d'Insula orchestra.



getting back to the work: from life to myth

by florence badol-bertrand

Constanze Mozart could hardly have imagined that the fables surrounding the Requiem would survive her by more than two hundred years. A shrewd businesswoman, she sold the autograph four times, promising exclusivity to each purchaser – two publishers, the King of Prussia, and the patron who originally commissioned it. So she had every incentive to confuse the issue. But let us also grant that the work may have knocked the common sense out of her contemporaries. The rumours spread very quickly: a messenger was said to have commissioned it for an anonymous patron; Mozart had the foreboding that he was composing his own Requiem; his wretched situation had forced him to accept; Salieri, or else the Freemasons, had poisoned him; his body was thrown into a mass grave . . .

Each of these arguments has in the end yielded to a simple acknowledgment of the obvious. In 1791, the year of his death, Mozart was highly regarded and paid accordingly: for the coronation of Leopold II in Prague, he was commissioned to write *La clemenza di Tito*, his *Don Giovanni* was performed, his sacred music accompanied each ceremony, and his contredanses had the court dancing every evening . . . The man who commissioned the Requiem has been identified: Count Walsegg, who wanted to pay tribute to his deceased wife by engaging the most renowned composer of sacred music in Vienna. Somewhat megalomaniac in character, he had the curious habit of copying out works in order to pretend he had written them. But Constanze knew very well who to deliver the score to in order to claim the balance of the fee. That is why she chose Süßmayr from among the disciples to whom Mozart had left all necessary instructions for finishing the

work, since his handwriting most closely resembled his teacher's. Scholars have also diagnosed the natural causes of his death and acknowledged that his body was laid in a communal grave in accordance with his rank and the ceremonial established in the reign of Joseph II.

Hence nothing forced him to accept a commission that was his for the taking as deputy Kapellmeister of St Stephen's Cathedral in Vienna, and his biographer Niemetschek reported his intention of creating a work that 'his friends and his enemies would study after his death'.

death: familiar or terrifying?

But his relationship with death was an equivocal one: 'I have familiarised myself with this truest and best friend of mankind . . . And I give thanks to my God that He has given me the good fortune of finding an opportunity (you understand what I mean) of realising that it is the *key* to our true happiness',¹ he wrote to his dying father. The aside 'you understand what I mean' refers to their shared initiation into the mysteries of Freemasonry, which, like his Christian faith, had taught him to await death with serenity. Seen in this light, the evocation of the trumpet of the Last Judgment, the 'Tuba mirum', is not terrifying but majestic. The bass voice and the trombone resound with the colours of Sarastro, the benevolent Grand Master Mason of *Die Zauberflöte*, contemporary with the Requiem. Further on in the work, the consolatory figure of Christ, in 'Recordare pie Jesu', is beseeched in a legato brimming with tenderness. The notion of an afterlife was therefore self-evident to Mozart when he evoked it on the death of a friend: 'we shall never be at

rest again – until we have the felicity of seeing him again – in a better world – and *never more to part*.² And he kept his grief at bay after his father's death by writing *Ein musikalischer Spass* (A Musical Joke), in which he deliberately piles on oafish solecisms. For a long time afterwards, his zest for life regained the upper hand, his taste for parties, his tender complicity with Constanze . . . And it was with an *opera buffa*, *Don Giovanni*, that he conjured up death a few weeks later: a ghost story of the kind told around the Halloween season. But the power of its evocation of the world beyond, totally incongruous in this context, foreshadows the violence of the sections of the Requiem that concern the Last Judgment: in the 'Confutatis', the rhetoric of *Sturm und Drang* sends tremors through the whole orchestra as the tenors and basses advance in an inexorable canon; here and in the 'Rex tremendae', these outbursts seem to crush the murmured 'me' in the imploring prayers 'Voca me' and 'Salva me'. And musical technique shatters all conventions for the adjuration of divine mercy when 'Kyrie' and 'Christe' merge, superimposed in the fugue. For no earthly tribute could wash away the original sin: the death of his mother on 3 July 1778 in Paris, where she had gone with him to keep him away from bad company. His father placed the responsibility on Wolfgang's shoulders: ' . . . as she didn't make a fuss, you took it lightly . . . Only then [when the symptoms were irreversible] did the doctor come – and it was far too late.'³

from myth to life

The burden of this Christlike sacrifice 'out of love for you'⁴ grew heavier as the years went by. The loss of four of the couple's children renewed his grief and added to his guilt, for he could not accept infant mortality as a commonplace of

the time. The commission for the Requiem at last gave him an opportunity to raise a monument to death. He wanted to encompass past and present, to inscribe it within in a tradition. So there are many references – to plainchant, to Reutter, Handel, Wilhelm Friedemann Bach, Michael Haydn, Gossec – in an interplay of signifying intertextuality. The ‘Recordare’, for example, based on W. F. Bach’s Sinfonia in D minor, is enclosed within the modern dramaturgy of sonata form, its resolution symbolising his faith in the resurrection of the dead. Examination of the thematic infrastructure also reveals Mozart’s intention of giving the work an overarching motivic organisation, so complex that it eludes all attempts by another hand to complete it. The synthesis is therefore prodigious, though concealed beneath a simplicity fully in line with the simplification of Catholic ceremonial under Joseph II. But members of his entourage related how powerfully affected he was by the task of composing the work, with the exhaustion that gripped him making him more vulnerable. And so he laid down his pen after the first eight bars of the ‘Lacrimosa’, a *valse triste*, a lullaby of death: his people would know how to incorporate all the indications he had left. For he was not God, but a man, and could bear no more. And, by the way, it was not to the strains of the Requiem that he let go of life, but the song of the cheerful birdcatcher Papageno, ‘Der Vogelfänger bin ich ja’, which he asked to hear one last time before losing consciousness and taking flight into eternity.

¹ Autograph letter, 4 April 1787.

² Autograph note in Mozart’s album, 3 September 1787.

³ Autograph letter, 3 August 1778.

⁴ *Ibid.*

**WHOLLY WRITTEN OUT
BY MOZART, ORCHESTRATION INCLUDED**

Introit

Requiem æternam

**WHOLLY WRITTEN OUT
BY MOZART, ORCHESTRATION NOT INCLUDED**

Kyrie eleison:

orchestration probably completed by Freystädler (basset-horns, bassoons, strings) and Süßmayr (trumpets, timpani)

**WRITTEN BY MOZART: VOCAL FRAGMENTS
PARTS, BASS, ELEMENTS OF ORCHESTRATION**

Sequence

Dies iræ

Tuba mirum

Rex tremendæ

Recordare

Confutatis

Lacrimosa

(8 bars; bars 9 and 10 of soprano in Eybler's hand, the rest completed by Süßmayr)

Rex tremendæ,
5 bars

Amen fugue: 16
bars

Offertory

Domine Jesu

Hostias

NO AUTOGRAPH TRACE

Sanctus, Benedictus¹

Agnus Dei

Communion

Lux æterna

Cum sanctis

(reprise of the music of Introit/Kyrie, following Viennese tradition)

¹ The theme of the Benedictus comes from an exercise book for Barbara Ployer.

sandrine piau SOPRANO

After initially gaining a reputation in Baroque music alongside William Christie, Philippe Herreweghe, Christophe Rousset, Emmanuelle Haïm, Sigiswald Kuijken, Gustav Leonhardt, and René Jacobs, Sandrine Piau now sings a broad repertoire reflected by her large discography, and has confirmed her outstanding position amongst the new generation of French singers. On the operatic stage she alternates roles in Baroque, Classical and later music in such works as *L'incoronazione di Poppea*, *Seerse*, *Tamerlano*, *Arianna*, *Giulio Cesare*, *Die Zauberflöte*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Mitridate*, *La clemenza di Tito*, *Don Giovanni*, *Der Freischütz*, *Béatrice et Benedict*, *Falstaff*, *Werther*, *A Midsummer Night's Dream*, *La Grande-Duchesse de Gêrolstein*, *L'Amour des trois oranges*, and *Pelléas et Mélisande*.

In concert she has sung *L'Enfant et les sortilèges* (Myung-Whun Chung), *Die Schöpfung* (Daniel Harding), *Jeanne d'Arc au bûcher* (Kurt Masur/Berlin Philharmonie), Mendelssohn's *A Midsummer Night's Dream* (recorded with Philippe Herreweghe), *Elias* (Michel Corboz/Teatro Colón), Mozart's C minor Mass (with Ivor Bolton, Salzburg Festival), and Debussy's *Le Martyre de saint Sébastien* (with Elisha Inbal, Berlin), and at Lincoln Center in New York with the Freiburger Barockorchester. Her recital partners include Corine Durosoy, Alexandre Tharaud, Christian Ivaldi, Georges Pludermacher, Myung-Whun Chung, and Jos van Immerseel, with whom she recorded a recital of Debussy songs (winner of the Prix Ravel at the Orphées Lyriques). This followed a first solo disc of Mozart opera arias with the Freiburger Barockorchester that won the Prix de l'Académie Charles Cros. Her Handel album with Christophe Rousset and Les Talens Lyriques was chosen as Editor's Choice by *Gramophone* and received the Stanley Sadie Handel Recording Prize for 2005. She has also released two programmes accompanied by Susan Manoff, *Évocation* and *Après un rêve*, which were given in recital in Japan and in the United States (Carnegie Hall), and *Between Heaven and Earth* (Handel arias) with Accademia Bizantina.

Sandrine Piau was appointed Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres in 2006 and voted Vocal Artist of the Year at the Victoires de la Musique Classique 2009.

sara mingardo CONTRALTO

Sara Mingardo has become a highly sought-after performer in a wide range of repertory on both the concert and operatic stage. She studied at the Conservatorio Benedetto Marcello in Venice with Franco Ghitti, then at the Accademia Chigiana in Siena. After winning numerous national and international prizes, she made debuts in 1987 as Fidalma// *Il matrimonio segreto* and in the title role of *La Cenerentola*.

A regular guest at the leading opera houses, she has worked with such conductors as Ivor Bolton, Riccardo Chailly, Myung Whun-Chung, Emmanuelle Haïm, Marc Minkowski, Riccardo Muti, Christophe Rousset, Jordi Savall, Peter Schreier, and Jeffrey Tate. Equally fruitful collaborations in the concert hall have seen her work with such orchestras as the Berliner Philharmoniker, the London Symphony Orchestra, the Boston Symphony Orchestra, the Orchestre National de France, Les Musiciens du Louvre-Grenoble, the Monteverdi Choir and Orchestra, Concerto Italiano, Les Talens Lyriques, and Academia Montis Regalis.

Sara Mingardo's recent appearances have included *L'Orfeo* at La Scala in Milan, *Armida al campo d'Egitto* with Rinaldo Alessandrini and Concerto Italiano in Paris and Vienna, *Tamerlano* in London, *Messiah* with Concerto Italiano, Mahler's Third and Eighth symphonies, *Il ritorno di Ulisse in patria*, Mozart's Requiem, Bach's *Magnificat*, Nunes García's *Missa Sanctæ Ceciliæ, Farnace*, and *Il trionfo del Tempo e del Disinganno*. Her experience with the late Claudio Abbado in Mahler's *Kindertotenlieder* and Pergolesi's *Stabat Mater* – at the Teatro Comunale di Bologna and Morimondo Abbey and in Jesi – was particularly stimulating. Her noted interpretation of the Pergolesi work has also been heard recently at the Anima Mundi Festival in Pisa under the direction of Sir John Eliot Gardiner, the Musikfest Bremen, the Accademia Nazionale Santa Cecilia in Rome with Rinaldo Alessandrini, the Barbican Hall, and the Salle Pleyel.

werner gūra TENOR

Werner Gūra received his musical training at the Salzburg Mozarteum and continued his voice studies with Kurt Widmer. He also received guidance from Nicolai Gedda and Margreet Honig in Amsterdam, and Wessela Zlateva in Vienna. He joined the company at the Semperoper Dresden in 1995, was invited by Daniel Barenboim to appear in several productions at the Berlin Staatsoper, and has sung Tamino, Ferrando and Don Ottavio in Genoa, Lille, Baden-Baden, and at La Monnaie in Brussels, the Opéra National de Paris, and the Innsbruck Festival.

Werner Gūra currently concentrates his repertoire on symphonic vocal works and oratorios. He works with numerous orchestras, including the Berliner Philharmoniker, the Staatskapelle Dresden, the Gewandhausorchester Leipzig, the Wiener Symphoniker, the London Philharmonic Orchestra, the Royal Concertgebouw Orchestra, the BBC Symphony Orchestra, and the Orchestre National de France. Among the conductors he has appeared with are Claudio Abbado, Riccardo Chailly, Michel Corboz, Sir Colin Davis, Adám Fischer, Daniel Harding, Ton Koopman, Fabio Luisi, Kurt Masur, Sir Roger Norrington, Trevor Pinnock, Georges Prêtre, and Yannick Nézet-Séguin. His frequent collaborations with Nikolaus Harnoncourt have included *Messiah*, the Mozart Requiem, Bach's

Christmas Oratorio at the Vienna Musikverein, Haydn's *Die Jahreszeiten*, and Schumann's *Szenen aus Goethes Faust* and Beethoven's *Missa solemnis* with the Concertgebouw Orchestra.

Werner Güra is also an admired lieder singer. He gives recitals at the Wigmore Hall, the Amsterdam Concertgebouw, the Lucerne Festival, Lincoln Center, and the Schwarzenberg and Barcelona Schubertiads. Since 2000 he has recorded a solo disc each year for Harmonia Mundi, mostly with his regular accompanist, the pianist Christoph Berner.

Werner Güra has taught at the Musikhochschule Zürich since 2009.

christopher purves BASS-BARITONE

Christopher Purves studied at King's College Cambridge before performing and recording with the rock & roll group Harvey and the Wallbangers. In a close collaboration with the director Richard Jones, he has given acclaimed performances as Wozzeck and Beckmesser/*Die Meistersinger von Nürnberg* with Welsh National Opera, Tonio/*Pagliacci* at English National Opera, and in the title role of *Falstaff* at the Glyndebourne Festival. He has also been heard at Salzburg in Nono's *Al gran sole carico d'amore*, in Houston and at La Scala, Milan as Balstrode/*Peter Grimes*, in London as Méphistophélès/*La Damnation de Faust*, and in Lille as Nick Shadow/*The Rake's Progress*. He took part in the world premiere of George Benjamin's *Written on Skin* at the Festival of Aix-en-Provence in July 2012, and has since sung it with Netherlands Opera, at Covent Garden and the Bayerische Staatsoper, and in Toulouse.

In the 2013/14 season, his concert performances included Bach's *Aus der Tiefen, L'Enfance du Christ* with the BBC Symphony Orchestra at the Barbican Centre, and *Aci, Galatea e Polifemo* with Wratislavia Cantans; he made his debut in Chicago as Sharpless/*Madama Butterfly*, revived *Written on Skin* at the Opéra-Comique in Paris, and sang Sam/*A Quiet Place* (Bernstein) at the Berlin Konzerthaus; toured Europe with Le Concert d'Astrée (*Messiah*); and returned to Houston for Alberich/*Das Rheingold*. His future engagements will take him to the Leipzig Gewandhaus (*Die Schöpfung*), the Brisbane Festival (*The Perfect American*), Australia and Washington (*Messiah*), and the Glyndebourne Festival for the title role in *Saul* and the Forester/*The Cunning Little Vixen*.

laurence equilbey CONDUCTOR

Laurence Equilbey, the conductor and music director of Insula orchestra and accentus, is today highly regarded for her artistic rigour and open-minded approach. Her activities as a symphonic conductor have brought her engagements with the orchestras of Lyon, Bucharest, and Warsaw,

Café Zimmermann, the Brussels Philharmonic, Akademie für alte Musik Berlin, Concerto Köln, Camerata Salzburg, the Mozarteumorchester Salzburg, and the philharmonic orchestras of Liège, Leipzig, and Frankfurt, among others.

Recent opera and ballet productions she has conducted include Britten's *Albert Herring* (Opéra de Rouen Haute-Normandie and Opéra Comique), Weber's *Der Freischütz* (Opéra de Toulon), *Sous apparence* (Opéra de Paris), and Hahn's *Ciboulette* (Opéra Comique).

She regularly conducts the orchestra of the Opéra de Rouen Haute-Normandie (Mendelssohn's *Athalie* in 2015). Since 2009 she and accentus have been associate artists with the Orchestre de Chambre de Paris, with which she will appear in 2015 at the Opéra Comique in *Ciboulette* and at the Philharmonie de Paris in Dvořák's *Stabat Mater*. She is also associate artist at the Grand Théâtre de Provence and in partnership with the Cité de la Musique /Salle Pleyel.

With accentus, Laurence Equilbey continues to explore the large repertory of vocal music and to support contemporary creation. Their numerous recordings on Naïve have received widespread critical acclaim. She is also artistic and pedagogical director of the training department for young singers at the CRR in Paris.

In 2012, with the support of the Conseil Général des Hauts-de-Seine, she founded Insula orchestra, a period-instrument group dedicated to the Classical and pre-Romantic repertory. The 2014/15 season will see the orchestra's first concert outside France, at the Mozartwoche in Salzburg, and the release of its first disc, the present recording of the Mozart Requiem.

Laurence Equilbey studied music in Paris, Vienna, and London; her conducting teachers included Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters, and Jorma Panula.

www.laurenceequilbey.com

accentus

accentus is a professional chamber choir committed to the *a cappella* repertory, the creation of contemporary works, and oratorio and opera. Founded twenty years ago by Laurence Equilbey, it now appears in the leading concert halls and festivals in France and around the world. It works regularly with prestigious conductors and orchestras and also takes part in numerous operatic productions, including Pascal Dusapin's *Perelà, uomo di fumo* and Matthias Pintscher's *L'Espace dernier* at the Opéra de Paris, Rossini's *Il barbiere di Siviglia* at the Festival of Aix-en-Provence, and Delibes's *Lakmé* and Hahn's *Ciboulette* at the Opéra Comique.

accentus continues a substantial residency at the Opéra de Rouen Haute-Normandie, built around concerts and operas. It is also a privileged partner of the Cité de la Musique/Salle Pleyel and

has been associate ensemble of the Orchestre de Chambre de Paris since 2009. The choir has developed a special rapport with two talented conductors, Christophe Grapperon and Pieter-Jelle de Boer. In 2014/15, accentus will begin a close relationship with the Philharmonie de Paris. accentus records exclusively for Naïve. All its discs have received many distinctions from the musical press. The disc *Transcriptions*, which has sold more than 130,000 copies, was nominated for the Grammy Awards in 2004 and obtained a Gold Disc in 2008. *Manoury Inharmonies* (2011) was awarded 5 Diapasons. The ensemble's most recent CD, *Brumes d'enfance* (Janáček), conducted by Pieter-Jelle de Boer, was released in 2013. For 2015 it is preparing recordings of the vocal works of Mantovani and of Gluck's *Orfeo ed Euridice* with Franco Fagioli. accentus was voted Ensemble of the Year at the Victoires de la Musique Classique in 2002, 2005, and 2008.

www.accentus.fr

erda | accentus receives aid from the Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France of the French Ministry of Culture and Communication; is subsidised by the City of Paris and the Île-de-France Region; and also receives support from SACEM. accentus is in residence at the Opéra de Rouen-Haute-Normandie. Its educational and outreach activities in the département receive the support of the Conseil Général des Hauts-de-Seine. The cercle des mécènes d'erda | accentus accompanies the ensemble's development.

insula orchestra

The artistic project of Insula orchestra is built around a specific repertory, ranging principally from Classicism to Romanticism, in programmes of both symphonic music and works with choir and soloists. The orchestra plays on period instruments, with an approach to sonority suited to today's large halls. The project is based above all on the search for stylistic and emotional impact. The musicians, assembled around a core membership of well-known and experienced principal players, are recruited essentially among the young generation of current graduates from the European specialist teaching institutions.

This new formation, founded in 2012 by Laurence Equilbey and the Conseil Général des Hauts-de-Seine, is active in the *département*, elsewhere in France and at the international level, in leading concert halls and prestigious festivals. A complete and innovative outreach and educational project is also undertaken throughout the *département*. This includes awareness-raising initiatives aimed at sections of the public remote from the world of classical music and pedagogic and participative activities for young people and school audiences.

Insula orchestra's first season opened in autumn 2012 with Mozart's 'Great' C minor Mass (filmed and broadcast on Arte on 25 December). The 2013/14 season began with a production of Gluck's *Orfeo ed Euridice* with the countertenor Franco Fagioli.

The 2014/15 season is marked by the orchestra's international debut in Salzburg (Mozartwoche). Insula orchestra continues to explore its favoured repertory with a Mozart-Beethoven-Weber programme and a tour centring on Schubert's Symphony no.4 and Mozart's *Sinfonia Concertante* (with Veronika Eberle and Antoine Tamestit). The production of *Orfeo ed Euridice* will be revived in the work's original Vienna version and is scheduled for recording with Franco Fagioli in 2015 (Naïve).

www.insulaorchestra.fr

Insula orchestra is supported by the Conseil Général des Hauts-de-Seine and is in residence at the Carré Belle-Feuille in Boulogne-Billancourt. Mécénat Musical Société Générale is the principal patron of Insula orchestra.



VOUS AIMEZ LA MUSIQUE

NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT



MÉCÈNE
PRINCIPAL
D'INSULA
ORCHESTRA

DEVELOPPONS ENSEMBLE L'ESPRIT D'EQUIPE

 **MECENAT
MUSICAL**
SOCIETE GENERALE

Mécénat Musical Société Générale, Association loi 1901 Siège social : 29 bd Haussmann 75009 Paris - Photographie : Nico Hardy - FRED & FARID

I. INTROITUS

1 **Requiem æternam**

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière
[sans déclin.

Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

Eternal rest grant unto them, O Lord,
and let perpetual light shine upon them.

Dieu, c'est en Sion qu'on chante dignement
[vos louanges ;
à Jérusalem on vient vous offrir
[des sacrifices.

Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem.

A hymn, O God, becomes thee in Zion
and a vow shall be paid to thee
[in Jerusalem.

Écoutez ma prière,
vous, vers qui iront tous les mortels.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière
[sans déclin.

Exaudi orationem meam,
ad te omnis caro veniet.
Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

Hear my prayer;
all flesh shall come before thee.
Eternal rest grant unto them, O Lord,
and let perpetual light shine upon them.

Seigneur, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.

2 II. KYRIE

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.

Lord, have mercy.
Christ, have mercy.
Lord, have mercy.

III. SEQUENZ

3 **Dies iræ**

Jour de colère que ce jour-là,
où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.
Quelle terreur nous envahira,
lorsque le Juge viendra
pour délivrer son impitoyable sentence !

Dies iræ, dies illa
Solvat sæclum in favilla,
teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus,
quando iudex est venturus,
cuncta stricte discussurus!

The day of wrath, that day
will dissolve the world in ashes
as David prophesied with the Sibyl.
What dread there will be
when the Judge shall come
to examine all things with rigour!

La trompette répandant la stupeur
parmi les sépulcres,
rassemblera tous les hommes
[devant le trône.

4 **Tuba mirum**

Tuba mirum spargens sonum
per sepulcra regionum,
coget omnes ante thronum.

The trumpet, diffusing a wondrous sound
through the tombs of every region,
will summon all before the throne.

La mort et la nature seront dans l'effroi,
lorsque la créature ressuscitera
pour rendre compte au Juge.

Mors stupebit et natura,
cum resurget creatura,
judicanti responsura.

Death and nature shall stand amazed
when creation rises again
to answer to the Judge.

Le livre tenu à jour sera apporté,
livre qui contiendra
tout ce sur quoi le monde sera jugé.

Quand donc le Juge tiendra séance,
tout ce qui est caché sera connu,
et rien ne demeurera impuni.

Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je,
quand le juste lui-même sera
[dans l'inquiétude ?

Ô Roi, dont la majesté est redoutable,
vous qui sauvez par grâce,
sauvez-moi, ô source de miséricorde.

Souvenez-vous ô doux Jésus,
que je suis la cause de votre venue sur terre.
Ne me perdez donc pas en ce jour.
En me cherchant, vous vous êtes assis
[de fatigue,
vous m'avez racheté par le supplice
[de la croix :
que tant de souffrances ne soient pas
[perdus.

Ô Juge qui punissez justement,
accordez-moi la grâce de la rémission
[des péchés
avant le jour où je devrai en rendre compte.
Je gémis comme un coupable : la rougeur
me couvre le visage à cause de mon péché ;
pardonnez, mon Dieu, à celui
[qui vous implore.

Vous qui avez absous Marie-Madeleine,
vous qui avez exaucé le bon larron :
à moi aussi vous donnez l'espérance.
Mes prières ne sont pas dignes
[d'être exaucées,

Liber scriptus proferetur,
in quo totum continetur,
unde mundus judicetur.

Judex ergo cum sedebit,
quidquid latet, apparebit,
nil inultum remanebit.

Quid sum miser tunc dicturus?
Quem patronum rogaturus,
cum vix justus sit securus?

5 Rex tremendæ

Rex tremendæ majestatis,
qui salvandos savas gratis,
salve me, fons pietatis.

6 Recordare

Recordare, Jesu pie,
quod sum causa tuæ viæ;
ne me perdas illa die.

Quærens me, sedisti lassus,
redemisti crucem passus;
tantus labor non sit cassus.

Juste judex ultionis,
donum fac remissionis
ante diem rationis.

Ingemisco, tamquam reus:
culpa rubet vultus meus;
supplicanti parce, Deus.

Qui Mariam absolvisti,
et latronem exaudisti,
mihi quoque spem dedisti.

A written book will be brought forth,
that contains everything
for which the world shall be judged.

When therefore the Judge takes his seat,
whatever is hidden shall be made manifest:
nothing will remain unpunished.

What am I, wretch, then to say,
what advocate ask to plead for me,
when scarcely the righteous shall be safe?

King of awful majesty,
who freely savest the redeemed,
save me, O Fount of pity.

Remember, merciful Jesus,
that I am the cause of thy journey,
lest thou destroy me on that day.

Seeking me, thou didst sit down weary;
thou didst redeem me by suffering
[the Cross:
lest not such hardship be in vain.
Just Judge of vengeance,
grant me remission
before the day of reckoning.

I groan as one who is guilty;
my face blushes with guilt:
Spare the suppliant, O God.

Thou who didst absolve Mary Magdalene
and didst hear the thief's entreaty,
to me too hast thou given hope.

mais vous, plein de bonté, faites
[par votre miséricorde
que je ne brûle pas au feu éternel.

Accordez-moi une place parmi les brebis
et séparez-moi des égarés
en me plaçant à votre droite.

Et après avoir réprouvé les maudits
et leur avoir assigné le feu cruel,
appelez-moi parmi les élus.

Suppliant et prosterné, je vous prie,
le cœur brisé et comme réduit en cendres :
prenez soin de mon heure dernière.

Jour de larmes que ce jour,
qui verra renaître de ses cendres
l'homme, ce coupable en jugement :
Épargnez-le donc, mon Dieu !

Seigneur, bon Jésus,
donnez-leur le repos éternel. Amen.

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
délivrez les âmes de tous les fidèles défunts
des peines de l'enfer
et de l'abîme sans fond :
délivrez-les de la gueule du lion,
afin que le gouffre horrible ne les engloutisse
[pas
et qu'elles ne tombent pas dans le lieu
[des ténèbres.

Que Saint-Michel, le porte-étendard,
les introduise dans la sainte lumière
que vous avez promise jadis
à Abraham et à sa postérité.

Preces meæ non sunt dignæ,
sed tu, bonus, fac benigne,
ne perenni cremer igne.

Inter oves locum præsta,
et ab hædis me sequestra,
statuens in parte dextra.

7 Confutatis

Confutatis maledictis,
flammis acribus addictis,
voca me cum benedictus.

Oro supplex et acclinis,
cor contritum quasi cinis,
gere curam mei finis.

8 Lacrimosa

Lacrimosa dies illa,
qua resurget ex favilla
judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus.

Pie Jesu Domine,
dona eis requiem. Amen.

IV. OFFERTORIUM

9 Domine Jesu Christe

Domine Jesu Christe, Rex gloriæ,
libera animas omnium fidelium
defunctorum
de pœnis inferni
et de profundo lacu.
Libera eas de ore leonis,
ne absorbeat eas tartarus,
ne cadant in obscurum.
Sed signifer sanctus Michael
repræsentet eas in lucem sanctorum.
Quam olim Abraham promisisti
et semini ejus.

My prayers are not worthy,
yet thou who art kind, show mercy,
lest I burn in eternal fire.

Grant me a place among the sheep,
and separate me from the goats,
setting me on thy right hand.

When the accursed have been confounded,
and consigned to the searing flames,
call me with the blessed.

I pray, kneeling in supplication,
my heart as contrite as ashes:
take my fate into thy care.

Full of weeping will be that day
when from the ashes shall rise again
guilty man to be judged:
therefore spare this one, O God.

Merciful Lord Jesus,
grant them rest. Amen.

O Lord Jesus Christ, King of glory,
deliver the souls of all the faithful departed
from the pains of hell
and the bottomless pit:
deliver them from the jaws of the lion,
lest hell engulf them,
lest they be plunged into darkness:
but let the holy standard-bearer Michael
lead them into the holy light,
as once thou promised to Abraham
and to his seed.

Nous vous offrons, Seigneur,
le sacrifice et les prières de notre louange.
Recevez-les pour ces âmes
dont nous faisons mémoire aujourd'hui.
Seigneur, faites-les passer
de la mort à la vie
que vous avez promise jadis
[à Abraham et à sa postérité.

Saint, saint, saint le Seigneur,
Dieu de l'univers !
Le ciel et la terre sont remplis
[de votre gloire.
Hosanna au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui vient au nom
[du Seigneur !
Hosanna au plus haut des cieux !

Agneau de Dieu
qui enlevez les péchés du monde,
donnez-leur le repos.
Agneau de Dieu
qui enlevez les péchés du monde,
donnez-leur le repos.
Agneau de Dieu
qui enlevez les péchés du monde,
donnez-leur le repos éternel.

Que la lumière éternelle luise pour eux,
[Seigneur,
au milieu de vos Saints et à jamais,
car vous êtes miséricordieux.

Seigneur, donnez-leur le repos éternel
faites luire pour eux la lumière sans déclin.
Au milieu de vos Saints et à jamais,
Seigneur, car vous êtes miséricordieux.

10 Hostias

Hostias et preces tibi, Domine,
laudis offerimus.
Tu suscipe pro animabus illis,
quarum hodie memoriam facimus.
Fac eas, Domine,
de morte transire ad vitam,
quam olim Abrahæ promisit.

Lord, in praise, we offer thee
sacrifices and prayers:
accept them on behalf of those
whom we remember this day:
Lord, make them pass from death to life,
as once thou promised to Abraham
and to his seed.

11 V. SANCTUS

Sanctus, sanctus, sanctus,
Domine Deus Sabaoth!
Pleni sunt cæli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis!

Holy, holy, holy,
Lord God of Hosts!
Heaven and earth are full of thy glory.
Hosanna in the highest!

12 VI. BENEDICTUS

Benedictus qui venit in nomine
[Domini!
Hosanna in excelsis!

Blessed is he that cometh in the name
[of the Lord!
Hosanna in the highest!

13 VII. AGNUS DEI

Agnus Dei,
qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem.
Agnus Dei,
qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem.
Agnus Dei,
qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.

Lamb of God
that takest away the sins of the world,
grant them rest.
Lamb of God
that takest away the sins of the world,
grant them rest.
Lamb of God
that takest away the sins of the world,
grant them eternal rest.

VIII. COMMUNIO

14 Lux æterna

Lux æterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in æternum,
quia pius es.

Let eternal light shine on them, O Lord,
with thy saints for ever,
for thou art merciful.

Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis,
cum Sanctis tuis in æternum,
quia pius es.

Eternal rest grant unto them, O Lord,
and let perpetual light shine upon them.
with thy saints for ever,
for thou art merciful.

also available | également disponibles

accentus

best 20

V 5291

brahms

Ein deutsches Requiem
with S. Piau, S. Degout,
B. Engerer, B. Berezovsky
V 4956

dusapin

Requiem[s]
with Ars Nova
MO 782116

dvořák

Stabat Mater
with A. Coku, R. Pokupić, P. Breslik,
M. Butter, B. Engerer
V 5091

fauré

Requiem
with S. Piau, S. Degout, members
of the Orchestre National de France
V 5137

haydn

Die sieben letzten Worte
with S. Piau, R. Sandhoff, R. Getchell,
H. van der Kamp, Akademie
für Alte Musik-Berlin
V 5045

janáček

Brumes d'enfances
with A. Planès, L. Berthaud,
R. Magalhães, R. Champion,
C. Chassany, P.-J. de Boer
V 5330

liszt

Via Crucis, Harmonies poétiques
et religieuses
with B. Engerer
V 5061

manoury

Inharmonies, Trakt Gedichte, Slova,
Fragments d'Héraclite
V 5217

mendelssohn

Christus, cantatas
with S. Piau, R. Getchell, M. Butter,
Ensemble Orchestral de Paris
V 5265

mozart

Mass in C minor K427
with S. Piau, A.-L. Sollied, P. Agnew,
F. Caton, La Chambre
Philharmonique, Emmanuel Krivine
Book-CD V 5032, V 5043

north

Works by Sibelius, Rautavaara, Kuula,
Stenhammar, Wikander, Alfvén, Nystedt,
Jersild, Sandström, Werle
with E. Ericson
2 CD V 5037

nuit sacrée

Works by Bach, Bizet, Buxtehude,
Franck, Gounod, Handel, Mozart,
Pachelbel, Saint-Saëns
with S. Piau, N. Stutzmann, P. Breslik,
J. Weisser, S. Wieder-Atherton, A. Saraf,
D. Maurer, Concerto Köln
V 5216

poulenc

Figure humaine, Sept Chansons,
Un soir de neige
V 4883

rachmaninoff

Liturgy of St John Chrysostom,
Vespers (excerpts)
with E. Ericson-Berglund,
J. Dobrakowska, R. Champion, V. Miller,
Eric Ericson Chamber Choir
V 5239

schoenberg

Friede auf Erden, Farben,
Drei Volksliedsätze...
Kammersymphonie opus 9
with Ensemble Intercontemporain,
J. Nott
V 5008

strauss

A cappella: Deutsche Motette op.62,
Traumlicht, Zwei Gesänge op.34
with J. Archibald, D. Pecková,
E. Soklossa, R. Gleadow,
Latvian Radio Choir
V 5194

transcriptions¹

Works by Bach, Barber, Berg, Chopin,
Debussy, Mahler, Ravel, Wolf
V 4947

transcriptions²

Works by Bach, Debussy, Mahler,
Prokofiev, Ravel, Schubert, Scriabin,
Vivaldi, Wagner
V 5048

transcription³

Andy Sommer (director)
DVD V 5116



Many thanks to Catherine Pégard and Laurent Brunner

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

Recording producer, editing & mastering: Laure Casenave-Péré

Balance engineer: Thomas Dappelo

Sound assistant: Valérian Langlais

Recorded in February 2014 at the Chapelle Royale de Versailles (France)

Recording & editing system: Pyramix

Microphones: Neumann M149, DPA 4011A, Neumann TLM170, Schoeps MK21, Schoeps MK4, Royer 122V, Royer 121

Preamplifiers & converter: DAD AX24 & Merging HORUS

Articles translated by Charles Johnston (English)

Cover photo: © Julien Mignot

Inside photos: p.2 © Didier Saulnier

p.13 Sandrine Piau © Sandrine Expilly / Sara Mingardo © Laure Vasconi / Werner Gūra © Monika Rittershaus
Christopher Purves © Clive Barda

www.naive.fr

© & © 2014 Naïve V 5370

